

Élection à la Swiss Football League



Bien malin qui peut prévoir ce qui se passera ce vendredi au siège de la SFL. Si l'élection de Philipp Studhalter à la présidence ne semble pas faire de doute, celle des neuf membres du futur comité est pleine d'incertitudes. KEYSTONE

L'«entente» romande affiche ses divergences

Alors que la Ligue renouvelle son comité directeur ce vendredi, les clubs francophones se présentent en ordre dispersé dans la bataille. Chacun défend son pré carré.

Nicolas Jacquier

Une élection, c'est en premier lieu le choix des hommes et, derrière eux, des idées qu'ils incarnent et des projets soutenus ou portés. Mais c'est aussi la confrontation de blocs compacts, de régions linguistiques et de perceptions différentes. Tout cela se vérifiera à nouveau ce 19 novembre à l'occasion de l'assemblée de la Swiss Football League, dont les représentants seront appelés à désigner le successeur d'Heinrich Schifferle et à élire un nouveau comité (9 membres).

Plus que le fauteuil de président de la SFL, qui semble promis au Lucernois Philipp Studhalter, c'est la composition du futur comité qui fait débat. À quelques jours du scrutin, c'est l'effervescence avec des clubs romands prêts à se saborder entre eux pour faire valoir leurs propres intérêts. On sait déjà que Servette (Richard Feuz/nouveau), Yverdon (Marco Degennaro/nouveau) et Xamax (Jean-François Collet/ancien) présenteront chacun un candidat. Parmi les latins, il y a aussi le FC Lugano qui veut faire entendre sa voix, représentée par Michele Campana, son directeur. Face à une forte coalition alémanique, tous ne passeront pas.

La formule cristallise les frustrations

Seul représentant romand au comité jusque-là, Jean-François Collet ne se formalise pas des luttes d'influences actuelles et de l'agitation régnant en coulisses. «J'ai un doute sur l'utilité même d'une entente romande, avance le boss de Xamax. Les ca-

«J'ai un doute sur l'utilité même d'une entente romande.»



Jean-François Collet
Propriétaire de Xamax et vice-président de la SFL

«Les Suisses alémaniques sont plus malins que nous. Ils travaillent entre eux.»



Mario Di Pietrantonio
Président d'Yverdon-Sport

«Les Suisses alémaniques sont plus malins que nous. Ils travaillent entre eux.»

tégories de jeu affichent plus d'intérêts divergents que les régions elles-mêmes.»

Entre objectifs mal définis et fausses alliances de circonstance, la politique s'est aussi invitée dans la campagne. Il en résulte des relations parfois troubles, s'exerçant au détriment du sport. Sans cesse critiquée mais jamais modifiée depuis son introduction en 2003, la formule du championnat cristallise l'essentiel des frustrations sur fond d'immobilisme. L'idée d'un passage à «12 + 8» émerge à nouveau. «Quand j'étais encore à Lausanne, se désolé Collet, on s'était battus comme des chiens pour faire passer cette réforme. Des années plus tard, on en est toujours au même stade, rien n'a bougé...»

Identité trop floue

C'est cette inaction pesante que veut combattre Yverdon au moment où les représentants francophones affichent leurs divergences. «Faute d'être sur la même longueur d'onde, reconnaît Mario Di Pietrantonio, son président, on est plus dans la méfiance que l'entente. Il n'y a pas de dénominateur commun entre nous. On ne s'exprime jamais d'une même voix.» Outre-Sarine, on privilégie la recherche de compromis; de ce côté-ci, on préfère étaler ses divisions.

Constantin ne capitule pas

● Relancée à la fin 2016 par Edmond Isoz, ancien directeur de la SFL, l'entente romande n'existe plus (c'est une coquille vide). La prise de pouvoir d'une nouvelle génération de dirigeants a précipité son éclatement. Christian Constantin y avait longtemps participé. «J'ai connu de vraies ententes, observe-t-il. On se voyait régulièrement à la Pontaise, on planifiait les choses pour faire front commun... Aujourd'hui, chacun se réfugie devant son écran, en distanciel. On est en train de tuer le lien humain. Si les trois Suisses qui ont signé le Pacte fondateur de 1291 s'étaient réunis à notre

époque, notre pays n'aurait jamais été créé!» Un volet moins historique inquiète tout autant le président du FC Sion, c'est celui de la perte d'identité financière. «Le football suisse est en train de partir en mains étrangères, reprend Constantin. On a des Anglais à Lausanne, des Chinois à GC, des Américains à Lugano, etc. À l'échelle de la mondialisation, la Suisse romande n'existe pas.» Alors que des bruits désignent Young Boys comme le prochain club à trouver des fonds à l'étranger, le patron de Tourbillon refuse de capituler. «Isolé dans notre coin, on est un peu comme Astérix.» **NJA**

«Les Suisses alémaniques sont plus malins que nous, constate le boss d'YS. Ils travaillent entre eux. Ce que Lucerne et Kriens parviennent à faire ensemble, il est impossible de le reproduire entre Lausanne et nous par exemple.»

Selon Mario Di Pietrantonio, cet éparpillement trouverait aussi son origine dans la répartition même de l'actionnariat d'un club à l'autre, entre entités à taille humaine et structures plus complexes appartenant à des groupes étrangers. «Le règne du président-mécène, c'est bientôt fini. Face à une multinationale, comment parler d'identité régionale? Si c'était l'argent personnel de chaque président, croyez-moi, on serait tous d'accord!»

Protéger son pré carré au détriment d'une planification commune serait-il devenu la règle? À la Tuilière, Lausanne se défend d'instaurer le fait du prince (dicté par son actionnaire Ineos) mais reconnaît l'existence de quelques tensions. «Il y a eu quelques frustrations par le passé, avec des oui qui se transformaient en non, se souvient Vincent Steinmann. Que chacun défende son intérêt, c'est évident. On devrait être capable d'avoir plus de poids tous ensemble mais on se doit aussi d'être plus crédible.»

Le vice-président du LS plaide en faveur d'une mise à plat des divergences. «Les modes de gouvernance peuvent certes différer mais la volonté existe de mieux exprimer nos attentes, ce qui pourrait déboucher sur un langage commun. Nos intérêts vont au-delà de la Suisse romande, ils sont plus globaux. Sur le dossier de la formule, les clubs sont tous alignés, à l'exception de Bâle et YB.»

Silence servettien

Au moment où Servette lance Richard Feuz dans la bataille, on aurait souhaité pouvoir en discuter avec le directeur administratif de la Praille. Après avoir demandé par écrit la liste des questions que l'on souhaitait aborder avec son poulain, le club grenat a choisi de ne pas y donner suite, nous renvoyant après l'élection pour évoquer les thèmes chauds du moment. Alors que la campagne s'intensifie, la transparence a ses limites.

Chênois défie Amriswil pour un exploit européen

Volleyball

Battue 3-1 à l'aller, l'équipe genevoise reçoit le leader thurgovien ce mercredi à Sous-Moulin (19 h) à l'enseigne de la CEV Volley Cup. Le passeur Tom Liot reste confiant.

De mémoire de président, quand Chênois a-t-il fait pour la dernière fois le plein à Sous-Moulin? Philippe Tischhauser ne se creuse pas longtemps la tête. «C'était en 2018, contre les Portugais de Caldas da Rainha. On s'était inclinés 16-14 au golden set», se souvient-il. Dans les gradins, les 1200 spectateurs y avaient cru jusqu'au bout. Dans l'histoire du club, les épisodes de Coupe d'Europe ont souvent raconté de beaux duels. Le 104^e, ce mercredi contre... les Thurgoviens d'Amriswil, donnera-t-il des ailes aux volleyeurs locaux?

Une chose est certaine: Tom Liot et ses coéquipiers voudront se faire pardonner leur défaite de dimanche à Lucerne face à la lanterne rouge, qu'ils avaient battue à plates coutures deux semaines plus tôt à Genève. Depuis ce succès, ils viennent d'enchaîner trois défaites à l'extérieur, dont deux contre le leader Amriswil, 3-0 en championnat et 3-1 en 32^e de finale de la CEV Volley Cup. Peut-être un coup de mou, plus sûrement un relâchement coupable.

Malgré cela, l'ancien passeur de Cannes ne baisse pas les bras. Et il fait amende honorable. «On progresse de match en match, affirme-t-il. À Lucerne, après le gain des deux premiers sets, on n'a pas réussi à terminer le bout. C'est un tort et un accident

de parcours regrettable, on ne peut s'en prendre qu'à nous-mêmes. Certes, Lucerne pouvait cette fois compter sur la présence de son pointu letton Buivids (*ndlr*: 24 points), mais ce n'est pas une excuse.»

Le Français en est convaincu, ce match européen tombe à pic pour remobiliser l'équipe et la pousser à faire mieux, qu'importe si c'est un derby suisse. La saison passée, il avait vécu la même situation en affrontant Nantes en Challenge Cup. «C'est embêtant de jouer contre une équipe du même pays, ce n'est pas vraiment dépayant. Avec Cannes, on avait trouvé la parade: gagner pour disputer le tour suivant à Ankara.»

Les recettes de l'exploit

Pour qu'un tel scénario se produise ce mercredi, l'équipe genevoise devra impérativement s'imposer 3-0 ou 3-1, puis remporter le golden set. Possible? «Amriswil est à notre portée, assure Tom Liot. On l'a prouvé à l'aller en dominant la première manche 25-19. Après, il nous a manqué de la constance et de la rigueur, ce dont il faudra à tout prix faire preuve pour réussir l'exploit.»

Comme au match aller, Ratko Pavlicevic alignera sans doute ses six mercenaires étrangers, comme le règlement de la Coupe d'Europe le lui autorise. En face, Amriswil, à la peine samedi dernier à Nâfels (victoire 3-2 après avoir perdu les deux premiers sets), pourrait bien miser sur son crack cubain Sosa. À n'en pas douter, il y aura du spectacle à Sous-Moulin et une équipe suisse qualifiée pour le prochain tour en Bulgarie. **Pascal Bornand**

Medvedev et Zverev lancent (enfin) le Masters

Tennis

Au terme, jusqu'ici, du plus beau combat de la semaine à Turin, Daniil Medvedev a battu Alexander Zverev 6-3 6-7 7-6. Le Russe est qualifié pour les demi-finales.

Alexander Zverev, N°3 mondial, va finir par nous faire un blocage avec Daniil Medvedev, qui le devance au classement ATP. Les deux hommes étaient pourtant à égalité parfaite (5-5, dix confrontations sur dur) avant leurs retrouvailles, mardi, pour le tournoi des Maîtres. Mais le champion olympique allemand restait sur quatre revers de rang face au récent lauréat de l'US Open, le dernier en date il y a dix jours en demi-finale de Paris-Bercy (6-2 6-2).

Cette fois, à Turin, il y a eu un match à l'occasion de la deuxième journée du groupe rouge au Masters. Mais la sentence, au final, est la même pour «Sascha», vaincu 6-3 6-7 (3/7) 7-6 (8/6). «Peu importe combien de fois tu gagnes de suite contre un joueur de sa trempe. Tu peux en perdre autant après ça, a expliqué Medvedev. Chaque rencontre est différente et aujourd'hui (*ndlr*: mardi), ça se joue sur quelques points. C'était très serré. Peut-être que par moments, je lis bien dans son jeu. Mais là, nous avons vu qu'il comprenait aussi très bien le mien (*sourire*).»

Vainqueur en trois sets de Hurkacz, dimanche, sans avoir concédé la moindre balle de break, Medvedev en a sauvé deux dès sa première mise en jeu. Et sur le jeu suivant, le Russe réalisait le premier break de la ren-

contre à la volée (2-0). Un avantage qu'il a failli lâcher dans la foulée mais, faisant face à une troisième balle de break contre lui, il a pris tous les risques sur son second service et a frappé un revers terrible dans l'angle du court. À ce moment-là, Medvedev transpirait la confiance et c'est en toute logique qu'il empochait le gain de la première manche (6-3).

Faute de pied sévère

Le protégé du coach français Gilles Cervara a eu deux occasions d'enfoncer le clou lors du premier jeu de la seconde manche. Mais Zverev n'a pas tremblé - un service gagnant et un ace. Le set s'est finalement joué dans un tie-break (3-7) qui a basculé après que Medvedev a été pénalisé pour une (sévère) faute de pied.

À des années-lumière du non-match de Paris-Bercy, la rencontre s'est alors transformée en véritable combat, du fond de court mais surtout au service où les deux hommes ont singulièrement haussé le curseur. Cela ne pouvait que se finir au tie-break et dans celui-ci, Medvedev, qui s'est retrouvé mené 2-4, a fini par lâcher un demi-sourire jubilatoire après sa 3^e balle de match (8-6).

Face au Russe, tenant du titre du Masters, la série noire continue pour Zverev. **JSA**

Berrettini renonce Blessé aux abdominaux lors de son premier match contre Zverev, lors duquel il avait abandonné, Matteo Berrettini a déclaré forfait pour sa deuxième rencontre, mardi soir. L'Italien a été remplacé par son compatriote Jannik Sinner, qui devait défilier tard dans la soirée le Polonais Hubert Hurkacz